

Le Groupe médical d'Onex promet un nouveau modèle de soins

PHILIPPE SCHALLER est l'un des trois médecins qui ont fondé en 1989 le Groupe médical d'Onex. Celui-ci compte aujourd'hui soixante thérapeutes médecins, physiothérapeutes, diététiciennes, psychologues, ostéopathes, etc. Comment fonctionne-t-il au quotidien? Réponses du Dr Schaller.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRE CORMON

Pourquoi vous êtes-vous installés en groupe?

Parce que cela nous procure plusieurs avantages.

Premièrement, nous mettons nos connaissances en commun. Les thérapeutes discutent ainsi au quotidien des cas qu'ils traitent.

Deuxièmement, nous partageons nos frais généraux, ce qui nous permet de financer un plateau technique élargi et d'offrir une plus grande disponibilité aux patients. Nous avons par exemple pu mettre en place un centre d'urgence et de consultations sans rendez-vous qui fonctionne 24 heures sur 24; une infirmière peut répondre en permanence à une demande de renseignements par téléphone; nous disposons d'un centre de prélèvement sanguin ainsi que d'un centre de radiologie bien équipé. Grâce à ces activités multiples, nous pouvons être une entreprise formatrice pour différentes professions: médecins, assistantes médicales, laborantines, techniciens en radiologie, etc.

Troisièmement, nous pouvons mieux assurer la relève des

confrères partant à la retraite. Les jeunes médecins, en majorité des femmes, désirent en effet travailler en groupe et en équipe multidisciplinaire.

Enfin, cela permet aux thérapeutes de travailler à temps partiel sans que cela rejaillisse sur leurs patients. Nous partageons en effet un dossier médical informatisé pour chaque patient, avec son accord, ce qui évite toute rupture de la prise en charge médicale. C'est d'autant plus important que la profession se féminise. De soixante à septante pour cent des futurs médecins seront des femmes et elles seront sans doute nombreuses à vouloir travailler à temps partiel. C'est également le cas de certains médecins hommes ou de ceux qui, phénomène nouveau, veulent prendre une retraite progressive. Ce serait un vrai gâchis de perdre ces compétences alors que nous nous acheminons vers une pénurie de médecins.

Comment êtes-vous organisés?

Le Groupe médical est une société anonyme. La plupart des thérapeutes en sont actionnaires et il n'existe pas d'actionnaires extérieurs. C'est la société anonyme qui possède les locaux et emploie le personnel (infirmières,

secrétaires, assistantes, etc.). La direction est assurée à temps partiel par plusieurs médecins.

Comment la SA est-elle financée?

Pendant les quinze premières années, chaque thérapeute versait un certain pourcentage de ses revenus au groupe pour financer les frais généraux. Nous nous sommes ensuite aperçus que ce système ne reflétait pas exactement les charges effectives des différents thérapeutes. Nous avons donc mis en place une comptabilité analytique: chacun paie des charges en fonction de l'utilisation qu'il fait des équipements et services communs: locaux, personnel, équipements médicaux, traitement des factures, accueil des patients, etc. En outre, il existe un socle commun de prestations que nous rendons à la population régionale. Il s'agit notamment de la prise en charge 24 heures sur 24 et des programmes de formation. Tous les thérapeutes y contribuent de manière égale.

Financièrement, est-ce plus ou moins avantageux de travailler en groupe qu'en cabinet individuel?

Les frais d'installation sont moindres, mais les investissements sont constants dans le temps. Un ca-



PHILIPPE SCHALLER. Les médecins qui s'installent en groupe bénéficient de plusieurs avantages, comme le partage des frais généraux, la mise en commun des connaissances ou encore la possibilité de travailler plus facilement à temps partiel.

binet individuel, en revanche, requiert un gros investissement au début, mais il est amorti en quinze ou vingt ans. De manière globale, travailler au sein d'un groupe engendre un petit surcoût, mais il est compensé par les services mis à sa disposition. Le groupe s'occupe du personnel, de la gestion, des relations avec les assureurs, de l'informatique, etc.

Vous avez également créé des structures satellites...

Oui. Nous n'avons plus la place d'accueillir de nouveaux thérapeutes et continuons à recevoir des candidatures. Nous avons donc ouvert d'autres centres, au Lignon, à Cressy et prochainement dans le quartier de la Servette. Chacun compte une douzaine

de thérapeutes. Nous devons nous adapter aux nouveaux besoins d'une population vieillissante, qui demande une prise en charge médicale de plus en plus complexe. Nous cherchons à inventer un nouveau modèle, entre les grandes institutions et le cabinet individuel, qui réponde aux souhaits des jeunes médecins. ■